

ENTREVUE *par L'œil lucide*

Nous nous sommes entretenus avec Stéphane Marin, metteur en son, paysagiste sonore et facilitateur d'écoutes. Avec sa compagnie Espaces Sonores, il explore une approche sensible et poreuse des territoires qu'il propose d'écouter collectivement. Lors de sa résidence à L'œil lucide, il a imaginé une marche d'écoute dans Cadouin que nous vous invitons à suivre ce samedi en participant aux Marches Inouïes.



image issue du site de Stéphane Marin

*“Composer pour, dans et avec un territoire :
c’est ne pas croire que la parole d’un artiste peut investir (conquérir?!.)
un espace sans se soucier de celui-ci.
C’est bien plutôt se donner les moyens de construire une proposition artistique
qui vient s’ouvrir à la rencontre d’un espace (de vie et d’échanges),
sans l’interdire (à la circulation...), sans lui demander,
le temps d’une représentation, ou d’une prise de son, de se taire!
C’est proposer à une équipe, à des partenaires, et enfin à un public,
de s’ouvrir à l’écoute de cet espace, d’y chercher des possibles,
d’y déceler, au moyen de l’écoute, une autre forme de poésie.
C’est le laisser respirer, et dans son expirer, y trouver notre inspiration.”*

Stéphane MARIN

Entretien avec Stéphane Marin

Retranscription de l'entretien (extraits)



C'est quoi les Marches Inouïes ?

C'est vraiment une expérience plus qu'une séance d'écoute.

Une expérience d'écoute synesthésique, polysensorielle, qui vient titiller tous les sens : l'écoute, puis le visuel. Il peut y avoir une notion d'équilibre, et puis après, on est très sensible à toutes les odeurs, petit à petit, on va ressentir de plus en plus le tout.

Le principe, c'est d'inviter un groupe de publics à me suivre dans une déambulation écrite en relation avec des espaces. Ça peut aussi bien se jouer en ville qu'à la campagne, dans la forêt, qu'au bord d'une rivière. Ça a pris plein de formats ces dernières années. Et donc là, ça va être écrit spécifiquement pour Cadouin et ses alentours.

On va traverser différents espaces à travers plusieurs dispositifs d'écoute qui viennent brouiller les perceptions, les amplifier, créer des faux-semblants, une superposition et autres mirages sonores.

Toi quelle expérience t'a donnée envie de créer ces marches ?

Là où j'ai eu les premières sensations synesthésiques qui m'ont marquées, c'était dans une de mes installations qui s'appelait *un Pépin Pour 2*. Les couples d'auditeurs partaient avec un casque se promener sous un parapluie. Dans ce projet, il y avait toute une poésie autour de l'eau qui se déployait. À un moment, il pleuvait simplement sur un parapluie. Là, je me rappelle très bien faire le parcours la nuit. Ce son de pluie qui tombe. J'ai commencé à voir des éléments aquatiques mouillés partout. J'ai commencé à voir que le sol était jonché de tâches, peut-être d'huile, peut-être d'humidité. Parce que j'entendais le bruit de l'eau, j'ai commencé à voir de la rosée sur les pare-brise. Et là, j'ai compris que l'on pouvait aller plus loin que ce que j'avais imaginé.

J'ai aussi fait une autre expérience à ce moment où je faisais ces parcours avec la compagnie *Ici Même* de Grenoble. Les yeux bandés, on était guidés à écouter l'espace public sans casque, et là, j'avais halluciné de la qualité de la bande. Alors que ce n'était pas la bande, c'étaient les sons du réel.

Tu sembles placer beaucoup d'importance dans le rituel de la marche, au moment de mettre et enlever le casque, qu'est-ce que ça apporte selon toi ?

Qui dit rituel dit échange avec quelqu'un. Le premier rituel, c'est de se rassembler pour prendre le pari qu'on va aller écouter ensemble.

Le principe du rituel, c'est avant tout de créer du partage, de créer de la rencontre.

Tout le monde va mettre un peu ses pas dans les pas des autres, il va falloir négocier l'espace public.

Est-ce qu'on voit souvent 10 à 20 personnes marcher silencieusement avec des casques ? Aux yeux des autres, ça va paraître un peu sectaire, bien qu'il n'y ait rien de religieux là-dedans. Ou alors peut-être le partage religieux d'un silence, mais qui n'a rien de sacralisé. C'est juste une autre manière de vivre ensemble dans les espaces publics.

Dans mes spectacles, dans mes propositions, la vie continue vraiment. Il n'y a rien qui est posé, rien qui n'est installé, il n'y a rien qui n'est pas le bienvenu. On va écouter le chien aboyer au lieu d'essayer de le faire taire. Le rituel crée un cadre et l'idée du cadre, elle est vraiment très importante pour moi, pour le poser, pour le briser, pour aller au-delà, pour écouter à travers.

Tu sembles faire attention à l'usage du terme paysage sonore, pourquoi ?

J'aime encore utiliser le mot paysage, bien qu'on puisse le critiquer, surtout d'un point de vue sonore, car relié à son théoricien Raymond Murray Schafer. Mais la plupart des gens n'ont aucune connaissance de cette filiation. La seule chose qu'ils ou elles se disent, c'est que le paysage sonore, ça va être un peu comme le paysage. Quand on dit aux gens, maintenant, on va fermer les yeux et vous allez écouter le paysage sonore, c'est beaucoup plus simple que de dire, on va écouter un milieu sonore. Et bien que chacun va entendre quelque chose de différent, le paysagiste va entendre son mot, l'architecte va entendre son mot, l'artiste sonore, le compositeur de musique électronique ambiante va entendre son mot, ça va quand même réussir à parler à tout le monde. Ça crée du lien, du commun.

J'aime bien aussi cette notion de paysage dynamique. L'idée que le paysage, il est changeant, au fil du temps. C'est quelque chose qui est un perpétuel mouvement, qui est hyper poreux, tout le temps en transformation. Et donc voilà, la trace qui va rester, la sensation que je vais avoir de cet environnement, la manière dont je vais le cadrer à un moment X, j'appelle ça un paysage sonore. Voilà, ça sera ma définition et elle est très très inclusive. Je peux y accueillir des sons de tout type et par exemple, je peux envisager des paysages sonores industriels, ça ne me pose aucun problème.

Tu parles du prolongement de nos rapports au paysage, et on se posait la question de comment tu envisages ce prolongement chez les gens, aussi, après cette marche-là ?

Hier, j'ai fait une intervention dans une école pendant laquelle j'ai fait écouter une pièce. Et à un moment, on a vu les enfants groover, commencer à moitié à danser sur une proposition qui s'appelle « passe la balle », qui est juste des sons de différentes balles, de ping-pong, de tennis, de basket, etc. Et en fait, la manière dont ça a été écrit, c'est composé, ça les a fait vibrer. Donc s'ils n'ont pas compris intellectuellement qu'il y avait de la musique dans ces sons, leur corps l'a enregistré.

J'espère en effet, qu'après un yoga des oreilles, à un moment ou un autre, dans le bus, chez lui ou elle, toute personne va pouvoir se dire « tiens, la dernière fois avec ce mec bizarre, on a écouté et j'ai trouvé que c'était intéressant ce qu'on écoutait. J'ai pu entendre des choses que je n'avais pas l'habitude d'entendre. » et se mettre à écouter.

Entretien et édition : Olive Péchereau et Mewen de Maqueville

Étudiant.e.s en master de création documentaire et stagiaire au sein de L'œil lucide

Retrouvez prochainement l'intégralité de l'entretien sonore avec Stéphane Marin sur le site : www.loeillucide.com

Pour participer aux Marches Inouïes de Stéphane Marin : rendez-vous samedi 14 juin sous la halle du village de Cadouin

3 horaires de rendez-vous : 10H30 / 14H / 20H30

Sur inscription auprès de mediation@loeillucide.com ou 06 80 62 78 04



8 rue du Saint Suaire, 24480 Cadouin - 06 62 46 33 47 - contact@loeillucide.com